

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.053 - QUARANTIÈME ANNÉE - JEUDI 29 JUILLET 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 3 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	9 fr.	17 fr.
et Basses-Alpes	1 An	17 fr.	30 fr.
Autres départements et l'Algérie	6 Mois	9 fr.	17 fr.
Etranger (Union postale)	1 An	17 fr.	30 fr.

Les abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Jactance impériale

On continue à nous assommer avec les propos du kaiser. Cet empereur à la façon d'intermédiaire ne cesse de pérorer à tort et à travers. En même temps que la manie ambulatoire qui le fait se promener continuellement d'un front à l'autre, il a en effet la manie oratoire. Il parle absolument qu'il se balade et qu'il parle sans trêve ni répit. Un grand journal de Vienne nous faisait savoir récemment ce que Guillaume II avait dit à Luof, à Cratovic, à Benchen, à Königsberg... Hier encore on nous annonçait gravement que, parlant au quartier général, le kaiser avait déclaré vouloir terminer la guerre au 1^{er} janvier afin de signer la paix le 27 janvier, jour de son anniversaire. Que nous annoncerait-on encore demain ?

Est-ce que les Boches eux-mêmes, en dépit de leur kulte pour la personne sacrée de leur sacré empereur, ne sont pas fatigués de toutes ces paroles oiseuses et de toutes ces vaines prophéties ? Car il n'est pas une parole impériale qui ne prenne l'allure d'une prophétie. Malheureusement pour le kaiser, toutes ces prophéties auxquelles il se hasarde depuis un an ne se justifient guère.

Aux débuts de l'horrible conflit déchaîné à travers l'Europe par ses ambitions exaspérées, Guillaume II proclamait avec assurance que la toute-puissante Allemagne vaincrait en quelques semaines. Après que le coup de foudre de notre victoire de la Marne eût frappé d'un coup si rude ses présomptueuses espérances des premiers jours, il consentit à ajourner l'heure de sa triomphale germanité : « Il fit savoir à ses soldats qu'ils retourneraient victorieux dans leurs foyers vers la Noël. Les armées allemandes ayant été repoussées sur les bords de l'Yser comme elles l'avaient été sur les bords de la Marne, il fallut de nouveau remettre à plus tard la réalisation de la victoire. Le kaiser s'écria alors : « Nous vaincrons au printemps ! » Mais le printemps passa sans que le but visé fût atteint. « Qu'à cela ne tienne ! reprit Guillaume. La victoire sera pour la fin de l'été ou pour l'automne... » A la suite de nouvelles déceptions sur le front occidental, voici enfin qu'il se prétend assuré de terminer la guerre pour le 1^{er} janvier prochain.

Ce jeu d'aventureuses prophéties auxquelles se complait la jactance impériale pourrait durer longtemps. S'il amuse l'armée et le peuple allemands, Guillaume II aurait tort assurément de se gêner. Mais il n'est pas sûr que les Boches jugent la plaisanterie très drôle. Ils doivent en tout cas commencer à comprendre quelle est sans effet sur le sort de la guerre.

S'il suffisait pour vaincre de fixer une date à la victoire, ce serait trop comode. Mais la victoire, en vérité, n'est pas à la disposition, n'est pas aux ordres du kaiser. Et la paix n'est pas dans ses mains.

Non, la paix n'est pas dans la main de Guillaume II. Elle est dans la main de la victoire, elle est dans la main des soldats qui se battent, — des siens et aussi des nôtres. Quand le kaiser proclame bruyamment qu'il vaincra à telle date et qu'il signera la paix tel jour, il ne fait qu'exprimer des désirs, il ne fait que formuler des vœux. Or, les désirs et les vœux d'un homme, cet homme fut-il roi de Prusse et empereur d'Allemagne, ne comptent pas en l'affaire.

Si le Destin s'était cru tenu de déférer aux ardens souhaits de Guillaume II, il lui aurait depuis longtemps ouvert les portes de Paris, les portes de Nancy et de Verdun, les portes de Calais, car le kaiser était si impatient de faire des entrées triomphales dans toutes ces villes françaises, qu'il avait déjà fait préparer et publier le programme des cérémonies. On sait comment l'exécution de ce programme se trouva écartée...

Le souvenir humiliant de toutes ces déceptions n'a pas rendu plus prudent en ses propos ce grotesque cabotin impérial fait pour la parade foraine plus que pour les exploits guerriers. Aussi Guillaume II ne se lasse-t-il pas de jeter ses prophéties à tous les vents... Laissons-le dire ! Et continuons à nous en remettre à l'infaillible héroïsme des armées alliées pour la réalisation patiente d'une œuvre de paix qui viendra un jour et à son heure, mais qui n'aura rien de commun avec celle dont le kaiser s'essouffle vainement depuis douze mois à poursuivre le décevant mirage !

CAMILLE FERDY.

L'Opinion de Maximilien Harden sur la Porte de l'Afrique

Londres, 28 Juillet.
Dans le dernier numéro de son journal, le *Zukunft*, Maximilien Harden dit à ses compatriotes quelques vérités et leur donne quelques avertissements, qui ne sont pas dénués d'intérêt.
A propos de la perte de l'Afrique Occidentale allemande, Harden dit que l'Allemagne recueille les fruits de ses folles illusions. Il tourne en ridicule la conduite de l'Allemagne à l'époque de la guerre du Transvaal, ayant rappelé qu'après avoir encouragé les Boers à

vaincre ou à mourir sans leur venir en aide, l'empereur Guillaume félicita les Anglais de leurs victoires et en exprima sa joie à la reine Victoria et au roi.
M. Maximilien Harden en arrive à l'heure présente et conseille aux Allemands de ne pas juger la situation politique et militaire en Europe selon leurs propres désirs.
Harden s'écrie, ensuite : « Et la France ? » Il répond à cette question en citant tout d'abord le discours de M. Poincaré et ajoute : « Est-il juste de tourner en ridicule l'orateur et ses auditeurs ? Dans le douzième mois de la guerre, ils ont encore une fois révélé leur but : tenter les ennemis de détourner par des injures les forces de la victoire et ce serait également inutile. Retenez cette phrase du discours : « La victoire finale sera le prix de la force morale et de la persévérance. »

PROPOS DE GUERRE Le bon Espion

Karl Bochman, sujet du kaiser, naturalisé brésilien depuis la guerre et résidant à Paris, sort de chez lui. Il allume un cigare énorme et va faire sa petite tournée quotidienne.
Il passe devant le Louvre dont il ne peut se défendre d'admirer la belle ordonnance, traverse la place de l'Opéra, longe le boulevard des Capucines et parvient à la place de la Concorde. Il s'arrête avec orgueil devant la statue de la ville de Lille où des couronnes et des fleurs sont déposées, fredonne mentalement le *Deutschland über alles* et continue sa promenade par les Champs-Élysées.

Aux fenêtres des hôtels, des blessés rient et causent. Ils n'ont pas l'air malheureux du tout et se disent un gentil bonjour de la main. Les blessés répondent par un baiser et une galanterie. Une jeune femme ôte le bouquet de son corsage, le jette à un jeune fantassin qui le reçoit de sa main gantée, le bras droit étant absent. Karl Bochman ne peut s'empêcher de trouver cela charmant.
Comme il est sujet neutre, il entre dans quelques hôpitaux auxiliaires. Ce sont des hôtels luxueux où les blessés jouissent de tout le confort moderne. Karl Bochman offre des cigarettes aux blessés et il est stupéfait de voir que ceux-ci ne veulent accepter qu'une seule cigarette au lieu de quatre. Il note le contenu de la boîte, comme ferait un ancien sujet de S. M. le Kaiser. « Ces Français, pense-t-il, sont vraiment curieux. »

En sortant, Karl Bochman croise des infirmières soigneusement vêtues de leurs longues robes blanches recouvertes d'un manteau bleu. Elles marchent rapidement de ce pas qu'ont les gens qui savent où ils vont et qui n'ont pas le temps de flâner. Au coin d'une rue, il en aperçoit une qui aide un soldat amputé d'une jambe à descendre le trottoir. On dirait une grande sœur qui conduit son frère. Karl Bochman sent son âme allemande un peu émue, et pour ne pas trop admirer, il est obligé de chanter mentalement le *Deutschland über alles*.

Comme il est consciencieux, il pénètre encore dans un vaste hôpital militaire. A nouveau il offre des cigarettes et à nouveau il constate que les blessés n'en veulent accepter qu'une à la fois, que les infirmières sont bonnes et dévouées, que les Français, malgré leurs blessures, rient et plaisantent, et que tout marche à souhait. Comme il va se retirer, un infirmier lui dit :
— Nous avons aussi des Boches. Voulez-vous les voir ?
Karl Bochman, qui est habitué à entendre appeler ses compatriotes Boches, ne sourcille pas. Pour ne pas se trahir, il se contente de demander à l'infirmier et il apprend que les Boches sont soignés absolument comme les Français afin de leur montrer qu'en France on est plus civilisé qu'en Allemagne. Karl Bochman remercie et s'en va.

Après avoir copieusement dîné dans une brasserie des Boulevards, il se met en devoir d'écrire un article pour le *Tag*, le grand journal allemand. Il voudrait bien pouvoir raconter que Paris offre le plus lamentable spectacle, que les blessés meurent faute de soins, tandis que les femmes dansent le tango à Montmartre et autres nouvelles du même tonneau, mais sa naturalisation brésilienne et son long séjour à Paris ont, malgré lui, un peu changé son âme de Boche. Et il commence ainsi son article :
« C'est par erreur qu'on a raconté dans la presse allemande que le gouvernement français cherchait à cacher ses succès... »

ANDRÉ NEGIS

Le Brigandage prussien en 1792

M. Arthur Chuquet, l'éminent historien, va publier, sous le titre *De Valmy à la Marne*, un livre dont nous détachons les intéressants passages qui suivent :
En 1791, de même que tant d'autres, un capitaine des dragons de la reine émigra, comme on disait alors, et s'en alla. Nous ignorons son nom, mais il raconte dans un bout de Mémoires qu'il a servi et à l'armée des princes et à l'armée de Condé.
Il fit donc en 1792 campagne avec les Prussiens. S'il ne les aime pas, il marche avec eux ou plutôt à leur suite, parce qu'il espère qu'ils rétabliront Louis XVI. L'armée de Frédéric-Guillaume, qui part d'Andersloch au mois de juillet et rêve d'entrer à Paris, lui paraît « fraîche, brillante, pleine de bonne volonté, sûre de ses succès ».

Bientôt le déchaîne. Sans doute Longwy et Verdun capitulent. Sans doute les habitants de la Lorraine et de la Champagne se soumettent ; ils arborent le drapeau blanc sur les clochers. Ils ne font pas mauvaise mine aux émigrés, mais leur accueil n'est pas celui qu'attendait l'armée des princes. Notre capitaine de dragons est orléaniste à Verdun de prendre le *léopard blanc*. C'était un drapeau qui distinguait nos ancêtres dans les combats et que la valeur recevait de mains de la beauté. Aucune belle hérisse ! ne nous en décevant, et l'amour dans la dépense.

Les excès des Prussiens, comme il dit encore, justifiaient la haine que le peuple portait dans le secret de son cœur aux émigrés, leurs alliés. Le 13 septembre, à six heures du soir, il était dans l'Argonne, à Briqueny, où les Prussiens de Kalkreuth étaient venus faire une démonstration pendant que les Autrichiens de Clefay s'occupaient du défilé de la Croix-aux-Bois.
« Le village de Briqueny, nous nous dans les mémoires de l'officier, présentait tout ce que les horreurs de la guerre ont de plus révoltant. Il était entièrement pillé. Les Prussiens y avaient passé, et ce qu'ils n'avaient pu emporter, ils l'avaient brûlé. Les biens, la farine, le blé des habitants étaient dans le milieu des rues et foulés aux pieds des chevaux ; plus une porte ni une fenêtre,

361^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 28 Juillet.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Artois, au nord de Souchez, les Allemands, après un fort bombardement, ont lancé, cette nuit, contre nos positions, en trois points différents, plusieurs attaques. Après une lutte très vive, ils ont été rejetés des tranchées dans lesquelles ils avaient réussi à pénétrer, sauf en un point où ils ont conservé vingt mètres d'une tête de sape, en avant de notre front.

Soissons a été bombardé dans la soirée d'hier.

En Argonne, dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, l'ennemi a prononcé une tentative d'attaque. Il a été rejeté dans ses tranchées par nos feux d'infanterie.

Sur le reste du front, nuit calme.

AUX DARDANELLES

Rien à signaler, à l'exception de quelques légères progressions de nos troupes à notre aile droite, et de l'activité de nos avions qui bombardé avec succès le nouveau camp d'aviation de l'ennemi, au nord de Chanak. Ils ont atteint les hangars et un dépôt d'essence, déterminant ainsi un incendie considérable.



Prisonniers allemands ramenés des tranchées de Fontenella enlevées par nos troupes

IL Y A UN AN Mercredi 29 Juillet

On apprend ce matin que l'Autriche, poussée par l'Allemagne, refuse la proposition de médiation faite par l'Angleterre au nom de la Russie, de la France et de l'Italie. En même temps, on publie le texte d'un manifeste adressé à « ses peuples » par l'empereur François-Joseph. Le vieux souverain, qui n'est plus qu'un instrument docile aux mains du parti militaire, expose dans ce manifeste les raisons qui le poussent à la guerre. Bien entendu, c'est la Serbie qui a tort et François-Joseph, paraissant presque le mot malheureux d'Emile Ollivier en 1870, déclare que c'est la « conscience serbe » qui déchaîne sur l'Europe l'effroyable cataclysme qui sévit encore.

Les Serbes s'apprêtent courageusement à la guerre. Ils font sauter le pont qui relie Semlin et Belgrade. La capitale serbe est bombardée par des monitors autrichiens ; la citadelle et le Palais Royal sont endommagés. On annonce qu'une bataille importante serait engagée à la frontière du Sandjak. Malgré l'attitude provocatrice de l'Autriche et l'ouverture des hostilités, les chanceleries de la Triple-Entente s'efforcent de circonscrire le conflit. Elles se heurtent au plan concerté de l'Allemagne et de l'Autriche qui représentent toutes les propositions de conciliation.

En Allemagne et en Russie les préparatifs militaires sont activement poussés. La Russie mobilise ses troupes, mais à la frontière autrichienne seulement.

En Angleterre, la concentration des escadrons est achevée.

M. Poincaré et les membres du gouvernement qui l'accompagnent dans le voyage de Russie arrivent à Paris à 4 h 30 de l'après-midi. Le retour du chef de l'Etat donne lieu à des manifestations patriotiques. Un Conseil des ministres a lieu à 5 heures, puis M. Viviani reçoit, au Quai d'Orsay, des délégués des groupes parlementaires qui viennent l'entretenir de la situation. Les conférences ministérielles se poursuivent presque toute la nuit.

L'opinion, aussi bien à Paris qu'en province, garde tout son sang-froid. Dans les gares, on constate un mouvement triste de troupes.

Les sentes, dispositions édictées jusqu'à ce jour pour interdire la vente de marchandises avec distribution de bons de primes, résultent d'après les ministres divers départements par les préfets.

Ces arrêtés, qui ont été rendus en vertu des pouvoirs généraux de police que possèdent les préfets, comportent éventuellement, comme sanction, l'application des pénalités prévues à l'article 471, paragraphe 15, du Code pénal.

LA GUERRE

Les Russes semblent avoir arrêté la marche de l'ennemi sur Varsovie

Sur notre front, nous arrêtons toutes les attaques allemandes

Le Havre, 28 Juillet.
Le baron de Beyens, ministre d'Etat belge, chargé par intérim du portefeuille des Affaires étrangères, est arrivé hier au Havre attendant son installation à Sainte-Adresse, il sera l'hôte de M. de Broqueville. Ce matin, à 11 heures, M. Davignon, ministre, lui a présenté les fonctionnaires de son département.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier -
Paris, 28 Juillet.
Les événements d'Alsace sont extrêmement intéressants en ce qu'ils prouvent l'imprévisibilité de nos soldats et l'excellente préparation de notre offensive.

Les gains d'hier, sur les crêtes du Linge, nous permettent de dominer la vallée de la Fecht jusqu'à Munster. Ils ne s'arrêteront pas.

Du côté russe, les dernières nouvelles semblent confirmer ce que j'écrivais ces jours-ci. Tandis que sur la Narw les Allemands semblent ne progresser qu'insensiblement, et au prix d'épuisants efforts, grâce à la résistance des Russes, qui ne faiblit pas ; plus au Sud, Macdonald est contenu et semble même menacé d'être pris à revers. Il serait prématuré de tirer de ces faits une conclusion que l'avenir pourrait infirmer, car une certaine part de hasard se mêle toujours aux conditions qui régissent les batailles. Cependant, il n'est pas exagéré de dire, en présence de l'opiniâtreté et de l'énergie des armées russes, que celles-ci auront raison, et que l'ennemi, dont les forces s'épuisent dans ces perpétuels combats.

Du côté de l'Italie, la grande bataille de l'Isomzo est sur le point d'aboutir à la décision, et celle-ci sera la retraite des Autrichiens. Nos alliés seront bientôt les maîtres du plateau de Carso, qui leur assure Trieste et leur permet d'envahir.

Les officiers et les généraux donnent comme un bel exemple. Un pareil peuple a évidemment un avenir glorieux dans le monde, il doit vivre, il faut qu'il vive pour être un jour le grand peuple des autres peuples.

MARIUS RICHAUD

Les Sympathies américaines pour la France

Une déclaration de l'ancien ambassadeur à Paris

Paris, 28 Juillet.
Le correspondant du *Petit Journal* à New-York a obtenu de M. Myron T. Herron, ancien ambassadeur des Etats-Unis en France, la déclaration suivante :
« Je suis heureux de trouver encore une occasion de faire savoir à ce pays combien je l'admire actuellement plus qu'à jamais, c'est tout simplement un pays de héros, la France, l'Amérique qui aime toujours les choses grandes, belles et nobles, ne peut faire autrement que de la louer sans réserve à la vue de son épique grandeur, le peuple français avec son patriotisme, son sang-froid, son dévouement inlassable, excité à l'admiration toujours grandissante du monde. »

Les officiers et les généraux donnent comme un bel exemple. Un pareil peuple a évidemment un avenir glorieux dans le monde, il doit vivre, il faut qu'il vive pour être un jour le grand peuple des autres peuples.

L'Organisation du Service sanitaire

Une interview de M. Justin Godart

Paris, 28 Juillet.
Un de nos confrères a interviewé M. Justin Godart sur l'organisation du service sanitaire.

Le nouveau sous-secrétaire d'Etat du Service de Santé, après avoir donné l'assurance formelle que quels que soient désormais les besoins, matériels et approvisionnement pharmaceutiques sont assurés en quantité suffisante. Il a indiqué les difficultés auxquelles il a dû faire face pour l'évacuation des blessés du champ de bataille, et mener à bien leur guérison.

En présence de la forme actuelle qu'a prise la guerre, il a fallu songer à un système de brancards spéciaux aux tranchées. Ces nouveaux brancards seront bientôt créés. La rapidité du transport direct des blessés dans la zone où ils peuvent recevoir des soins non hâtifs est indispensable.

L'acclimatation du ramassage et la multiplication des autos permettent d'envoyer à l'hôpital dans les centres où seront installés des services complets de grande chirurgie. Les grands et petits blessés restent provisoirement dans la zone des armées.

Pour transporter les moyens blessés sur l'intérieur, par trains sanitaires on se heurte à un gros problème : le convoi sanitaire idéal n'a pas encore été trouvé. Les trains ne sont pas tous à intercirculation ; il faut enfin établir la place aux convois de troupes et de ravitaillement. Le transport des blessés est donc trop lent.

M. Godart espère résoudre la question dans un très bref délai. Il a attaché dans ce but à son cabinet un ingénieur de la traction qui sera chargé de s'entendre avec les Compagnies et les services d'étapes, soit pour améliorer le personnel, soit pour simplifier les trajets.

Après avoir rendu hommage au personnel des hôpitaux de France, qui s'est prodigué jour et nuit, M. Justin Godart dit que l'expérience a démontré qu'il y avait trop de petits hôpitaux. La véritable solution est de soigner les blessés dans de grands hôpitaux, où l'on peut fournir dans une division du travail, en comprenant, des spécialistes et des appareils.

L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 28 Juillet.

L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Entre la Dvina et le Niémen, la situation est sans changement. Des engagements de cavalerie et d'avant-garde y continuent.

Au sud-est de Kovno, l'ennemi a été repoussé, dans la nuit du 27, au delà du fleuve Yessia.

Sur le front de la Narw, le combat du 25 et du 26 s'est développé avec une opiniâtreté croissante. Dans la section allant du village de Dobrolenka jusqu'à la région de la forteresse de Novo-Georgiewsk, l'offensive de l'ennemi, à gauche de la Narw, a été maintenue par nos contre-attaques énergiques. De nombreux villages et plusieurs bois passent de mains en mains.

La bataille a pris une très grande intensité dans la forêt, située à l'est de Rozan. Dans la soirée du 26 juillet, l'ennemi a introduit dans l'action qui se développe au-dessus de Serotisk, de grandes réserves sur les deux rives de la Narw. Nous avons mené avec succès des attaques qui ont contraint quelques troupes ennemies à une retraite désordonnée.

Dans la région du village de Zeppelin, nous avons fait prisonniers 700 Allemands et pris quelques mitrailleuses.

Une contre-attaque de l'ennemi près du village de Konstantinof a été repoussée à l'aide d'automobiles blindées.

Sur la gauche de la Vistule, nous avons, à l'aube du 26 juillet, rejeté par une attaque réussie à la baïonnette, l'ennemi qui tentait de se rapprocher du front Nadorgine-Plaszczno.

Entre la Vistule et la Wieprz, accalmie.

A l'est de la Wieprz, jusqu'au Bug, le combat continue.

Dans la région de Rakloupny-Maldan-Ostrowski, dans la soirée du 26 juillet, les Allemands ont attaqué avec des forces considérables et se sont emparés d'une partie de nos redoutes, mais ils ont été ensuite refoulés par notre contre-attaque.

Les attaques allemandes, au nord de Groubechow, continuent à se distinguer par une énergie particulière, mais nous les repoussons toujours.

Dans la région du village d'Annopol, nos troupes ont fait une vive contre-attaque.

Sur le Bug, des combats violents ont eu lieu dans la région de Sokal et Potourjitz, où l'ennemi a fait passer une partie de ses troupes sur la rive droite.

Entre le Dniester et le Pruth, infructueuses attaques partielles de l'ennemi.

Dans la mer Noire, nos torpilleurs ont bombardé des établissements des ports de Samsoun, Omie, Rize, et ont détruit, près des rivages de l'Anatolie, plus de 150 voiliers.

La marche sur Varsovie à subi un échec

Londres, 28 Juillet.

On mande de Pétrograde au *Times* :
Le critique militaire de la *Novoye Vremia*, discutant les opérations de l'armée de von Bulow dans la région de Chavil, fait remarquer que les Russes, en opérant leur retraite de la ligne Koldyny-Ponewiesk, ont complètement déjoué le plan du général allemand qui tendait à envelopper leurs flancs.

L'armée ennemie, qui comprend actuellement 6 corps d'infanterie et 4 brigades de cavalerie, se trouve placée dans une position stratégique fort désavantageuse. Elle est à la fois menacée au Nord, au Sud et à l'Est par les armées de Riga, Kovno et Ponewiesk.

Le général von Bulow a lancé sans succès sa cavalerie contre Shlak afin d'en finir avec l'armée russe de Riga.

Il a lui-même commandé à l'avance contre l'armée de Ponewiesk et celle de Kovno, après avoir été forcé de déplacer une partie de ses réserves du Sud-Ouest.

La Cordonnerie marseillaise et les Marchés militaires

UNE LETTRE DE M. THIERRY

Depuis le 5 mai la cordonnerie marseillaise subit une crise due à la suspension de la fabrication de la chaussure militaire.

Une délegation du Syndicat patronal fut désignée pour se rendre à Paris et exposer au ministre les doléances de la corporation. Elle fut présentée à M. Defais, directeur général, par MM. les sénateurs et députés de Marseille. Cette délegation eut la promesse de voir cette crise économique enrayée par une prochaine reprise du travail ; mais depuis cette époque, les cordonniers marseillais restent les bras croisés, pendant que des quantités de chaussures étrangères arrivent à Marseille.

Dès la nomination de M. Thierry au sous-secrétariat d'Etat à la Guerre, M. Bernard Cadenat, député de la 2^e circonscription, appela l'attention de son collègue sur cette fâcheuse situation.

Voici la lettre que notre ami Cadenat vient de recevoir de M. Thierry :

Mon cher Collègue et Ami,

L'administration de l'Intendance, depuis que j'y suis, n'a trouvé trace d'aucun marché nouveau de chaussures à l'étranger. Il reste dans cet ordre d'idées des liquidations de marché.

Pour l'avenir, je suis décidé à ne commander ou à acheter aucune chaussure à l'étranger, considérant que le cordonnier marseillais doit suffire aux besoins de l'armée ; il en est de même pour les peaux et la production de la fanterie française qui nous suffit aussi jusqu'à nouvel ordre.

Vous pouvez donc rassurer nos cordonniers sur notre sollicitude pour les intérêts nationaux et la sauvegarde de notre main-d'œuvre et, dans la mesure du possible, de notre vie économique.

Vote dévoué, J. THIERRY.

Nous espérons que la promesse de notre éminent représentant sera tenue et que le Gouvernement de la République s'attachera à faire droit aux réclamations légitimes de la cordonnerie locale. C'est le pain d'un grand nombre de familles ouvrières qui est en jeu.

Un Cadavre de Femme sur la Voie ferrée

Une lugubre découverte, qui a provoqué aux environs une émotion très vive, était faite hier matin sur la voie ferrée, à 300 mètres environ en amont de la gare du Caré.

Sur la voie montante, un employé opérant une ronde trouva, hier matin, vers six heures, le cadavre ensanglanté d'une femme. Les deux jambes étaient sectionnées et le corps ouvert. La voie était tachée de sang coagulé sur un parcours de quelques mètres. La mort remontait à plusieurs heures.

M. François, commissaire de police, aussitôt avisé de la lugubre découverte, se rendit sur les lieux avec son secrétaire, M. Antonini et un docteur. Il ne fut pas possible d'établir l'identité de la défunte, mais on trouva des chaussures pauvrement et dont voici le signalement :

Agée de 60 ans environ ; taille au-dessous de la moyenne, cheveux grisonnants ; vêtu

d'un corsage et d'un tablier noirs et d'une jupe grise, le tout usagé. A l'annulaire de la main gauche, on trouva une petite bague avec pierre bleue. Les poches ne contenaient ni papiers, ni argent. Diverses lettres patriotiques furent trouvées, mais aucune ne permit d'établir l'identité de la malheureuse.

De lavis du praticien et du magistrat, on se trouverait en présence d'un suicide. Le corps fut transporté à l'Hôtel-Dieu aux fins de reconnaissance. — E. L.

Mystérieuse Affaire d'Entolage

Envoyé de Narbonne à Marseille pour effectuer divers paiements, un employé est entolé de 8.000 francs. Il porte plainte puis disparaît.

Vendredi dernier, 23 juillet, M. C. Etienne, 57 ans, demeurant à Narbonne, arriva à Marseille où il était chargé par son patron, M. Naudinot, marchand de porcs à Béziers et Narbonne, d'effectuer divers paiements et achats. Il était porteur d'une somme d'environ 15.000 francs dans divers portefeuilles. Elle se trouvait dans un hôtel du cours Belsunce et l'après-midi, il fit une promenade dans les rues centrales.

Vers 5 heures, rue Saint-Ferréol, il fit la rencontre d'une jeune femme qu'il accompagna dans une chambre située dans un meuble de la rue Haxo. Ils ne demeurèrent que peu d'instants dans la pièce, car présentant une commission pressante, la jeune femme s'en allait bientôt laissant seul M. C.

Celui-ci fut alors pris d'un soupçon. Il inspecta les portefeuilles où son argent était enfermé. L'un d'eux était vide, il contenait une somme de 8.000 francs en billets de banque. M. C. rechercha vainement la pétronne qui avait disparu. Elle était sortie avant qu'il courut alors au commissariat de police qui, en toute hâte, avisa la Sûreté où le plaignant fut conduit.

Parmi beaucoup d'autres, M. C. reconnaît un certain photographe de sa voisine qu'une brigade fut chargée de rechercher. On retrouva la patronne qui fut interrogée très habilement par M. Rouille, commissaire de police. Elle déclara que son nom se nomme Durand, née Clémence Moulins, âgée de 51 ans.

Son mari fut convoqué aussi et interrogé séparément. Il y eut contradiction entre les deux dépositions. De plus, un alibi invoqué par Mme Durand, ne fut pas reconnu exact. Cette dernière fut alors arrêtée comme complice de l'infraction.

Deux jours plus tard, le 25 juillet, le commissaire de police recevait de M. C. une lettre dans laquelle il indiquait que, très étonné de ne pas l'avoir vu depuis le 23, il avait été victime d'un crime qui lui avait causé la mort. Il préférait en finir avec la vie. Il ajoutait que l'on trouverait ses papiers et bagages dans un établissement du cours Belsunce ainsi qu'un document qui lui avait été remis, outre, déposés une somme de 4.000 francs chez M. X... cours Belsunce.

Le contenu de cette lettre fut reconnu inconnu en tous points. Mais M. C. avait à son tour disparu après avoir changé d'hôtel ce qu'il n'avait pas indiqué.

De son côté, M. Naudinot, qui n'avait plus de nouvelles de son employé, avait déposé une plainte contre lui.

M. C. s'est-il vraiment suicidé ? Voilà la question que l'on se pose à la Sûreté où l'on commence à croire qu'il a dû perdre la tête. La seule chose certaine c'est qu'il a été entolé.

Et voilà pourquoi la police recherche maintenant l'entolée et sa victime. — E. L.

Le promenade s'est terminée par une excursion à la Madrague, d'où ils ont été ramenés à leurs hôpitaux respectifs, en passant par le Prado, dans les confortables voitures de la Compagnie des Tramways.

L'Or pour la Défense nationale

Les militaires qui désirent effectuer des versements d'or pour la Défense Nationale sont autorisés à verser leur or entre les mains des trésoriers, officiers-payeurs ou chefs de détachement de leur corps, qui établissent un bordereau nominatif des versements effectués. Ce bordereau est destiné à la Banque de France, qui délivrera en échange, aux intéressés, un certificat spécial à vignette.

Les ouvriers et ouvrières des tabacs

La 3^e collecte faite parmi les ouvriers et ouvrières des tabacs de la Manufacture de Marseille a produit la somme de 162 fr. 10, qui a été répartie de la façon suivante : 27 fr. 75 pour les familles nécessiteuses des mobilisés, 134 fr. 35 pour les blessés militaires (Croix-Rouge).

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 28 juillet, du 2 juillet au 29 juillet, aura lieu le vendredi 30 juillet, de 9 heures à 15 heures, dans les perceptions de la ville, conformément aux indications ci-après :

La perception de la rue de la République, 6, paiera du numéro 1 à 500 et les numéros ter du 1^{er} canton.

La perception de la rue Clapier, 4, paiera du numéro 1 à 500 et les numéros ter du 2^e canton.

La perception de la rue de la Darse, 23, paiera du numéro 1 à 500 et les numéros ter.

La perception du boulevard des Dames, 68, paiera du numéro 1 à 250 et les numéros ter des 3^e et 4^e cantons.

La perception de la rue Saint-Clair, 8, paiera du numéro 1 à 500 et les numéros ter du 5^e canton.

La perception de la rue Duguesclin, 8, paiera du numéro 1 à 500 et les numéros ter du 6^e canton.

La perception de la rue de la République, 10, paiera du numéro 1 à 250 et les numéros ter des 7^e et 8^e cantons.

La perception du boulevard Théodore-Thurner, 12, paiera du numéro 1 à 500 et les numéros ter du 8^e canton.

La perception de la rue Paradis, 118, paiera du numéro 1 à 500 et les numéros ter du 9^e canton.

La perception de la rue Marengo, 74, paiera du numéro 1 à 250 et les numéros ter des 10^e et 11^e cantons.

Un Mouvement arabe en Syrie

Le but de ce mouvement serait de renverser le gouvernement turco-allemand et de le remplacer par un gouvernement purement arabe et syrien. C'est pour ce motif que tous les officiers arabes ont été retirés de Syrie et envoyés au Qansouh dans la presqu'île de Gallipoli.

La révocation du gouverneur de Beyrouth favorable aux Arabes et la démission du président de la municipalité n'auraient pas été étrangères à ces événements. Le nouveau gouverneur de Beyrouth, Soliman Nazif bey, ancien vail de Bassorah, a reçu les instructions nécessaires et les pouvoirs les plus étendus pour mettre fin à ces velléités d'indépendance.

LA GUERRE COMMERCIALE

La foire de Leipzig est bien compromise.

Selon la *Gazette de Leipzig*, la foire d'automne de Leipzig, n'aura lieu que si la paix accordée des deux côtés aux exposants n'est pas rompue. On ne peut compter sur une grande affluence d'acheteurs.

Les Soldats blessés en promenade

Cent quarante convalescents provenant des hôpitaux de la rue François-Moisson et de l'Hôtel du Levant, ont bénéficié, hier l'après-midi, de la promenade organisée par le Syndicat d'initiative de Provence.

Conduits d'abord à Allauch, après avoir reçu une abondante distribution de cigarettes à la Croix-Rouge, nos intéressés partirent pour aller ramener en ville. Fleurs au passage par les bouquetteries du cours Saint-Louis, ils sont allés terminer leur après-midi à l'établissement Monnier, qu'ils ont gagné par la Corniche.

Au cours du lunch qui leur a été servi, M. Legrand, député du Syndicat, leur a offert de nouveaux de cigarettes, et M. Léon Muller, l'architecte bien connu, leur a adressé une vibrante et patriotique allocution, buvant à leur prompt rétablissement et à la victoire des armées alliées.

Une touchante cérémonie à Châteaue-Gombert

Mardi soir, à l'hospice des convalescents de Châteaue-Gombert, on a fêté le soldat Louis Ruffières, du 9^e d'infanterie, amputé de la jambe gauche, qui avait reçu, dans la journée, à la caserne d'Aureilles, la Médaille militaire.

Le conseil d'administration, entouré du dévoué personnel de l'hospice et de tous les convalescents, lui a remis une magnifique gerbe de fleurs. Le directeur, tout en remerciant l'ami de la médaille n'a pas eu dans l'établissement, si ce n'est dans un patriotisme, à dans un langage tant et patriotique, félicité le nouveau médaillé, disant combien la population de Châteaue-Gombert était fière de posséder parmi elle un tel héros. Après avoir rendu hommage au courage de ce brave, qui offrait un si bel exemple à ses camarades, il lui a donné l'accolade.

Un lunch des mieux réussis a été ensuite servi à la direction de la Croix-Rouge, en présence de nos vaillantes armées. Ce fut une cérémonie touchante par sa simplicité dont le meilleur souvenir ceux qui y assistèrent.

Les Obsèques du Directeur de la Santé

Les obsèques du docteur Toret, directeur de la Santé, ont eu lieu, hier matin, à dix heures.

Devant la maison mortuaire, rue Saint-Sauveur, un détachement de soldats d'infanterie coloniale rendait les honneurs.

Bienôt arrivèrent les principales personnalités de notre cité : M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône ; MM. Eugène Pierrès, maire de Marseille ; le contre-amiral Lacaze, MM. les médecins principaux Boinet et Perrin de Bellog, représentant le corps de la Santé ; les agents supérieurs du service de la Santé ; les docteurs MM. Bataud-Razellier, ingénieur en chef des ports ; Terzaghi, commandant du port ; Outrey, directeur du service colonial, administrateur de la Société de la Croix-Rouge, des Dames Françaises ; le docteur Heckel, directeur du Musée colonial ; de nombreux officiers et médecins-majors de la place de Marseille, ainsi que divers chefs de service de la Préfecture.

Des couronnes furent apportées, fort belles, de la part des pilotes de Marseille, de la direction de la Croix-Rouge, de la direction du service sanitaire, des médecins de la Santé du port, de l'Association des Dames Françaises, de l'ambulance 134 ; elles entourèrent celles de parents et de correspondants. Elle s'absolut fut donnée à l'église des Réformés, et le corps transporté ensuite à la gare Saint-Charles. Il sera inhumé à La Rochelle.

Avant que la cérémonie ait pris fin, M. Schrameck, préfet des Bouches-du-Rhône, dit à rappeler quels furent les mérites du directeur du service de la Santé.

La triste banalité de l'accident qui a coûté la vie à notre vaillant collègue ne nous a pas empêchés de lui rendre hommage et de lui adresser nos condoléances avec l'importance de la perte que nous avons à déplorer, dit-il.

Il a été dit que l'on a vu dans l'épidémie qui sévissait tout instant sur les différents points du globe, veiller à l'application de règlements qui nécessitent une grande intelligence, de quel tact ne faut-il pas être doué ? Et de quelle valeur ne faut-il pas être pourvus ?

Membre du Conseil d'hygiène publique, il a joué auprès de ses collègues d'une juste et intelligente action. Ses connaissances et sa précieuse contribution à l'étude des problèmes de la Santé dans la marine de l'Etat. Tout avait fait preuve de toutes ces qualités.

Les autorités ont une profonde expérience lorsqu'il y a deux ans, il quitta son poste de médecin principal pour prendre la direction des services de Santé de nos colonies. Ses prescriptions ont été grand port et le centre.

Envisageant avec méthode et sang-froid des questions dont d'autres eussent été embarrassés, il le proposait ou prenait à point la mesure utile. Je ne sache pas qu'en aucune circonstance, pendant le temps trop court qu'aura duré sa direction, le gouvernement n'ait pu en se louer d'avoir adhéré à ses avis ou ratifié ses décisions.

Membre du Conseil d'hygiène publique, il a joué auprès de ses collègues d'une juste et intelligente action. Ses connaissances et sa précieuse contribution à l'étude des problèmes de la Santé dans la marine de l'Etat. Tout avait fait preuve de toutes ces qualités.

La guerre est venue, obligeant chacun à se multiplier pour faire face aux nombreux devoirs qui nous incombent.

Il était qualifié mieux que quiconque pour exercer la délégation départementale que la loi du 20 août 1914 nous a confiés. Ses connaissances de prophylaxie que la situation pouvait exiger.

Il se chargeait d'être le médecin-chef d'un hôpital pour les blessés. Ses connaissances et sa haute valeur et des services rendus.

M. le médecin principal Boinet rapporta les derniers saluts de M. Heuyer, directeur du service de Santé, qui avait été le 15^e régiment, dit de M. Jarry, médecin-chef de l'hôpital militaire, retenus par d'urgentes occupations.

Le Président du Conseil canadien enthousiasmé de sa Visite sur le Front

Le *Daily Telegraph* a interviewé Sir R. Borden, président du Conseil canadien, qui venait de France.

Cette visite, a dit l'homme d'Etat canadien, est pour moi l'événement de ma vie ayant la visite de Sanjour, le 20 septembre.

Sir R. Borden se réjouit grandement des louanges qui l'ont entendus aux quartiers généraux anglais et français à l'adresse des troupes canadiennes.

Cette chose m'a beaucoup impressionné, a-t-il ajouté, c'est le courage, la détermination, l'empire sur soi-même de la nation française, la vaillance et les qualités militaires de ceux qui ont déjà soulevé l'admiration du monde.

Parlant notamment de son entrevue avec le général Joffre, Sir R. Borden a dit avoir éprouvé une grande émotion en présence de l'organisation militaire française et de la résolution inébranlable de l'armée.

La Clôture de la Session du Parlement anglais

London, 23 juillet.

La Chambre des Communes, M. Asquith, en proposant à la Chambre la clôture jusqu'au 14 septembre, prononce le discours suivant :

« Le Parlement a accompli une tâche très importante depuis la Pentecôte. L'emprunt de guerre a été voté, et peut-être a-t-il beaucoup aidé à convaincre le monde, et particulièrement nos alliés, que nous sommes décidés à consacrer nos ressources entièrement à poursuivre la guerre jusqu'à une issue victorieuse.

Passant ensuite la situation générale en revue, M. Asquith poursuit :

« J'ai dit que cette guerre, au moins pendant quelque temps, constituera une lutte d'endurance. Nous serons vainement ingrats si nous ne reconnaissons pas les vaillants efforts que font nos alliés russes (longs applaudissements) pour arrêter le flot ennemi envahissant et maintenir l'intégrité de leurs positions. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu dans les annales militaires une plus magnifique exemple

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 28 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée, on ne signale aucun incident sur le front de la mer aux Vosges.

En Alsace, nous avons occupé deux blockhaus ennemis à l'est du Lingenkopf et du Schratzmaennele.

Paris, 28 Juillet.

Par une circulaire en date du 22 juillet, M. le ministre de l'Instruction publique a décidé d'ouvrir, au mois d'octobre prochain, une seconde session du certificat d'études primaires.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 28 Juillet.

L'état-major général fait le communiqué officiel suivant :

En Carnie, l'adversaire, profitant du brouillard, a tenté une action contre nos positions de Passo-del-Cacciatore, entre le monte Chladens et le monte Avanza, mais il a été promptement repoussé par une contre-attaque.

Nos détachements alpins ont attaqué quelques tranchées ennemies devant les positions de Pal-Piccolo, et en ont conquis la plus grande partie.

Sur le Carso, la journée d'hier a été employée à renforcer les importantes positions conquises avant-hier. Cependant, au centre, on a réalisé d'autres progrès remarquables, grâce à la conquête de quelques tranchées ennemies fortement occupées. Notre ligne de départ est ainsi mieux rectifiée.

Les dernières constatations portent à 402 le nombre des officiers faits prisonniers dans la journée du 26.

Sur le reste du front, la situation est sans changement notable.

Signé : CADORNA.

Dix Sous-Marins allemands seraient dans l'Arsenal de Pola

Paris, 28 Juillet.

D'après le journal grec *Emvros*, 10 sous-marins allemands se trouvent à l'arsenal de Pola, prêts à partir.

Les Provocations turques contre l'Italie

Paris, 28 Juillet.

Les autorités françaises observent sur ce fait la plus grande réserve.

Commentant la dépêche, la *Tribuna* dit qu'il s'agit là d'une nouvelle preuve de la mauvaise foi ottomane et des intentions nettement hostiles de la Turquie contre l'Italie. Elle demande de nouveau quelles mesures le gouvernement va prendre pour faire cesser radicalement cet état de choses. Si les Turcs agissent pour le compte de tiers, dit ce journal, il faut se rappeler qu'il y a des cas où on est obligé de châtier pour leur arrogance, même des mineurs.

L'Etat National, s'exprimant en termes analogues, déclare que la lettre du sultan prouve que les provocations et les actes d'hostilité de la Turquie envers l'Italie sont dirigés par les cercles dirigeants de l'empire ottoman et un tel bien précis et bien déterminé.

Des Bombes sur Dunkerque

Dunkerque, 23 Juillet.

Hier, vers 1 heure de l'après-midi, un tonbe a lâissé tomber plusieurs bombes sur Dunkerque, dans le quartier de Gravelines. Il n'y a pas eu de dégâts et aucune personne n'a été blessée.

Les Attachés militaires étrangers partent pour le Front

Dunkerque, 23 Juillet.

Les attachés militaires des pays alliés et des pays neutres en mission en France sont passés à Dunkerque pour aller sur le front. Ils ont été reçus par le général de division, gouverneur du camp retranché.

La Clôture de la Session du Parlement anglais

London, 23 Juillet.

La Chambre des Communes, M. Asquith, en proposant à la Chambre la clôture jusqu'au 14 septembre, prononce le discours suivant :

« Le Parlement a accompli une tâche très importante depuis la Pentecôte. L'emprunt de guerre a été voté, et peut-être a-t-il beaucoup aidé à convaincre le monde, et particulièrement nos alliés, que nous sommes décidés à consacrer nos ressources entièrement à poursuivre la guerre jusqu'à une issue victorieuse.

Passant ensuite la situation générale en revue, M. Asquith poursuit :

« J'ai dit que cette guerre, au moins pendant quelque temps, constituera une lutte d'endurance. Nous serons vainement ingrats si nous ne reconnaissons pas les vaillants efforts que font nos alliés russes (longs applaudissements) pour arrêter le flot ennemi envahissant et maintenir l'intégrité de leurs positions. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu dans les annales militaires une plus magnifique exemple

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 28 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée, on ne signale aucun incident sur le front de la mer aux Vosges.

En Alsace, nous avons occupé deux blockhaus ennemis à l'est du Lingenkopf et du Schratzmaennele.

Paris, 28 Juillet.

Par une circulaire en date du 22 juillet, M. le ministre de l'Instruction publique a décidé d'ouvrir, au mois d'octobre prochain, une seconde session du certificat d'études primaires.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 28 Juillet.

L'état-major général fait le communiqué officiel suivant :

En Carnie, l'adversaire, profitant du brouillard, a tenté une action contre nos positions de Passo-del-Cacciatore, entre le monte Chladens et le monte Avanza, mais il a été promptement repoussé par une contre-attaque.

Nos détachements alpins ont attaqué quelques tranchées ennemies devant les positions de Pal-Piccolo, et en ont conquis la plus grande partie.

Sur le Carso, la journée d'hier a été employée à renforcer les importantes positions conquises avant-hier. Cependant, au centre, on a réalisé d'autres progrès remarquables, grâce à la conquête de quelques tranchées ennemies fortement occupées. Notre ligne de départ est ainsi mieux rectifiée.

Les dernières constatations portent à 402 le nombre des officiers faits prisonniers dans la journée du 26.

Sur le reste du front, la situation est sans changement notable.

Signé : CADORNA.

Dix Sous-Marins allemands seraient dans l'Arsenal de Pola

Paris, 28 Juillet.

D'après le journal grec *Emvros*, 10 sous-marins allemands se trouvent à l'arsenal de Pola, prêts à partir.

Les Provocations turques contre l'Italie

Paris, 28 Juillet.

Les autorités françaises observent sur ce fait la plus grande réserve.

Commentant la dépêche, la *Tribuna* dit qu'il s'agit là d'une nouvelle preuve de la mauvaise foi ottomane et des intentions nettement hostiles de la Turquie contre l'Italie. Elle demande de nouveau quelles mesures le gouvernement va prendre pour faire cesser radicalement cet état de choses. Si les Turcs agissent pour le compte de tiers, dit ce journal, il faut se rappeler qu'il y a des cas où on est obligé de châtier pour leur arrogance, même des mineurs.

L'Etat National, s'exprimant en termes analogues, déclare que la lettre du sultan prouve que les provocations et les actes d'hostilité de la Turquie envers l'Italie sont dirigés par les cercles dirigeants de l'empire ottoman et un tel bien précis et bien déterminé.

Des Bombes sur Dunkerque

Dunkerque, 23 Juillet.

Hier, vers 1 heure de l'après-midi, un tonbe a lâissé tomber plusieurs bombes sur Dunkerque, dans le quartier de Gravelines. Il n'y a pas eu de dégâts et aucune personne n'a été blessée.

Les Attachés militaires étrangers partent pour le Front

Dunkerque, 23 Juillet.

Les attachés militaires des pays alliés et des pays neutres en mission en France sont passés à Dunkerque pour aller sur le front. Ils ont été reçus par le général de division, gouverneur du camp retranché.

La Clôture de la Session du Parlement anglais

London, 23 Juillet.

La Chambre des Communes, M. Asquith, en proposant à la Chambre la clôture jusqu'au 14 septembre, prononce le discours suivant :

« Le Parlement a accompli une tâche très importante depuis la Pentecôte. L'emprunt de guerre a été voté, et peut-être a-t-il beaucoup aidé à convaincre le monde, et particulièrement nos alliés, que nous sommes décidés à consacrer nos ressources entièrement à poursuivre la guerre jusqu'à une issue victorieuse.

Passant ensuite la situation générale en revue, M. Asquith poursuit :

« J'ai dit que cette guerre, au moins pendant quelque temps, constituera une lutte d'endurance. Nous serons vainement ingrats si nous ne reconnaissons pas les vaillants efforts que font nos alliés russes (longs applaudissements) pour arrêter le flot ennemi envahissant et maintenir l'intégrité de leurs positions. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu dans les annales militaires une plus magnifique exemple

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 28 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée, on ne signale aucun incident sur le front de la mer aux Vosges.

En Alsace, nous avons occupé deux blockhaus ennemis à l'est du Lingenkopf et du Schratzmaennele.

Paris, 28 Juillet.

Par une circulaire en date du 22 juillet, M. le ministre de l'Instruction publique a décidé d'ouvrir, au mois d'octobre prochain, une seconde session du certificat d'études primaires.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 28 Juillet.

L'état-major général fait le communiqué officiel suivant :

En Carnie, l'adversaire, profitant du brouillard, a tenté une action contre nos positions de Passo-del-Cacciatore, entre le monte Chladens et le monte Avanza, mais il a été promptement repoussé par une contre-attaque.

Nos détachements alpins ont attaqué quelques tranchées ennemies devant les positions de Pal-Piccolo, et en ont conquis la plus grande partie.

Sur le Carso, la journée d'hier a été employée à renforcer les importantes positions conquises avant-hier. Cependant, au centre, on a réalisé d'autres progrès remarquables, grâce à la conquête de quelques tranchées ennemies fortement occupées. Notre ligne de départ est ainsi mieux rectifiée.

Les dernières constatations portent à 402 le nombre des officiers faits prisonniers dans la journée du 26.

Sur le reste du front, la situation est sans changement notable.

Signé : CADORNA.

Dix Sous-Marins allemands seraient dans l'Arsenal de Pola

Paris, 28 Juillet.

D'après le journal grec *Emvros*, 10 sous-marins allemands se trouvent à l'arsenal de Pola, prêts à partir.

Les Provocations turques contre l'Italie

Paris, 28 Juillet.

Les autorités françaises observent sur ce fait la plus grande réserve.

Commentant la dépêche, la *Tribuna* dit qu'il s'agit là d'une nouvelle preuve de la mauvaise foi ottomane et des intentions nettement hostiles de la Turquie contre l'Italie. Elle demande de nouveau quelles mesures le gouvernement va prendre pour faire cesser radicalement cet état de choses. Si les Turcs agissent pour le compte de tiers, dit ce journal, il faut se rappeler qu'il y a des cas où on est obligé de châtier pour leur arrogance, même des mineurs.

L'Etat National, s'exprimant en termes analogues, déclare que la lettre du sultan prouve que les provocations et les actes d'hostilité de la Turquie envers l'Italie sont dirigés par les cercles dirigeants de l'empire ottoman et un tel bien précis et bien déterminé.

Des Bombes sur Dunkerque

Dunkerque, 23 Juillet.

Hier, vers 1 heure de l'après-midi, un tonbe a lâissé tomber plusieurs bombes sur Dunkerque, dans le quartier de Gravelines. Il n'y a pas eu de dégâts et aucune personne n'a été blessée.

Les Attachés militaires étrangers partent pour le Front

Dunkerque, 23 Juillet.

Les attachés militaires des pays alliés et des pays neutres en mission en France sont passés à Dunkerque pour aller sur le front. Ils ont été reçus par le général de division, gouverneur du camp retranché.

La Clôture de la Session du Parlement anglais

London, 23 Juillet.

La Chambre des Communes, M. Asquith, en proposant à la Chambre la clôture jusqu'au 14 septembre, prononce le discours suivant :

« Le Parlement a accompli une tâche très importante depuis la Pentecôte. L'emprunt de guerre a été voté, et peut-être a-t-il beaucoup aidé à convaincre le monde, et particulièrement nos alliés, que nous sommes décidés à consacrer nos ressources entièrement à poursuivre la guerre jusqu'à une issue victorieuse.

Passant ensuite la situation générale en revue, M. Asquith poursuit :

« J'ai dit que cette guerre, au moins pendant quelque temps, constituera une lutte d'endurance. Nous serons vainement ingrats si nous ne reconnaissons pas les vaillants efforts que font nos alliés russes (longs applaudissements) pour arrêter le flot ennemi envahissant et maintenir l'intégrité de leurs positions. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu dans les annales militaires une plus magnifique exemple

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 28 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée, on ne signale aucun incident sur le front de la mer aux Vosges.

En Alsace, nous avons occupé deux blockhaus ennemis à l'est du Lingenkopf et du Schratzmaennele.

Paris, 28 Juillet.

Par une circulaire en date du 22 juillet, M. le ministre de l'Instruction publique a décidé d'ouvrir, au mois d'octobre prochain, une seconde session du certificat d'études primaires.

L'Italie en Guerre

Communiqué officiel italien

Rome, 28 Juillet.

L'état-major général fait le communiqué officiel suivant :

En Carnie, l'adversaire, profitant du brouillard, a tenté une action contre nos positions de Passo-del-Cacciatore, entre le monte Chladens et le monte Avanza, mais il a été promptement repoussé par une contre-attaque.

Nos détachements alpins ont attaqué quelques tranchées ennemies devant les positions de Pal-Piccolo, et en ont conquis la plus grande partie.

Sur le Carso, la journée d'hier a été employée à renforcer les importantes positions conquises avant-hier. Cependant, au centre, on a réalisé d'autres progrès remarquables, grâce à la conquête de quelques tranchées ennemies fortement occupées. Notre ligne de départ est ainsi mieux rectifiée.

Les dernières constatations portent à 402 le nombre des officiers faits prisonniers dans la journée du 26.

Sur le reste du front, la situation est sans changement notable.

Signé : CADORNA.

Dix Sous-Marins allemands seraient dans l'Arsenal de Pola

Paris, 28 Juillet.

D'après le journal grec *Emvros*, 10 sous-marins allemands se trouvent à l'arsenal de Pola, prêts à partir.

